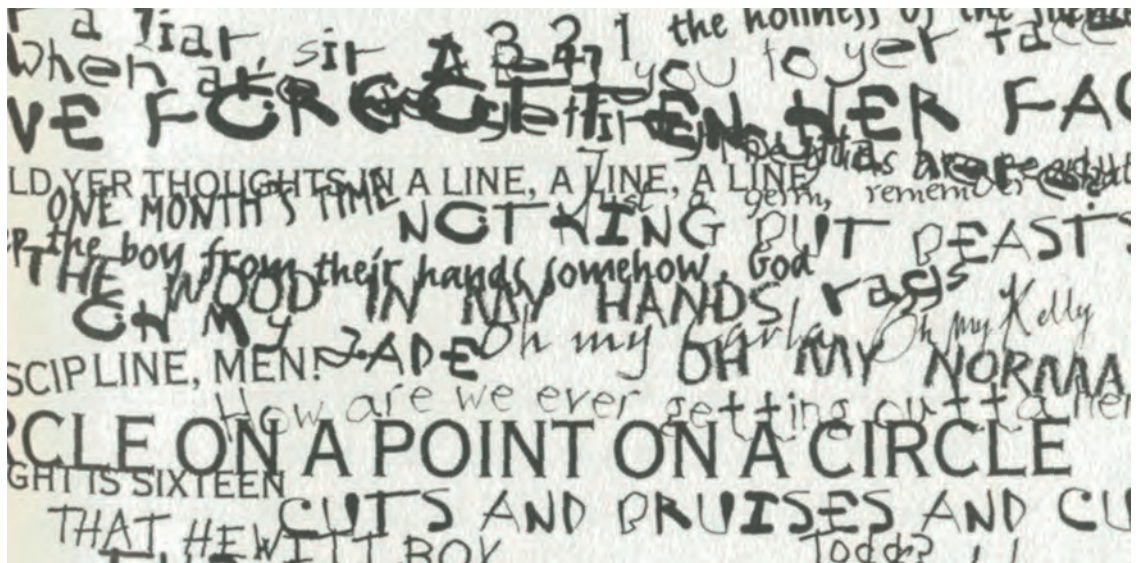


Le Bruit et la Fureur : la guerre selon Patrick Ness

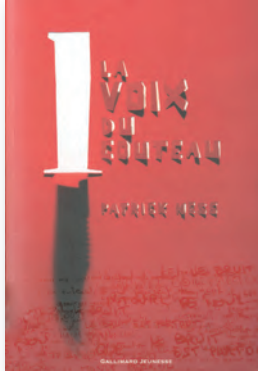
PAR VIRGINIE DOUGLAS

La guerre est aussi au cœur de bien des fictions pour la jeunesse qui ne font référence à aucun conflit historique réel. Parce qu'elle est un formidable ressort dramatique et parce qu'elle permet de mettre les jeunes personnages face à des épreuves particulièrement difficiles qu'ils devront surmonter pour devenir des hommes ou des femmes accomplis.

Patrick Ness reprend ce schéma classique du parcours initiatique pour en faire une œuvre littéraire exceptionnelle à plus d'un titre où l'écriture se fait représentation de la violence et de l'agression. Ce que démontre Virginie Douglas de façon très convaincante...



Virginie Douglas
Secrétaire de l'Institut
International Charles
Perrault, Virginie Douglas
est agrégée d'anglais et
maître de conférences au
Département d'études
anglophones de l'Université
de Rouen.



↑
Couvertures des premières éditions
françaises parues chez Gallimard
Jeunesse en 2009, 2010 et 2011.

←

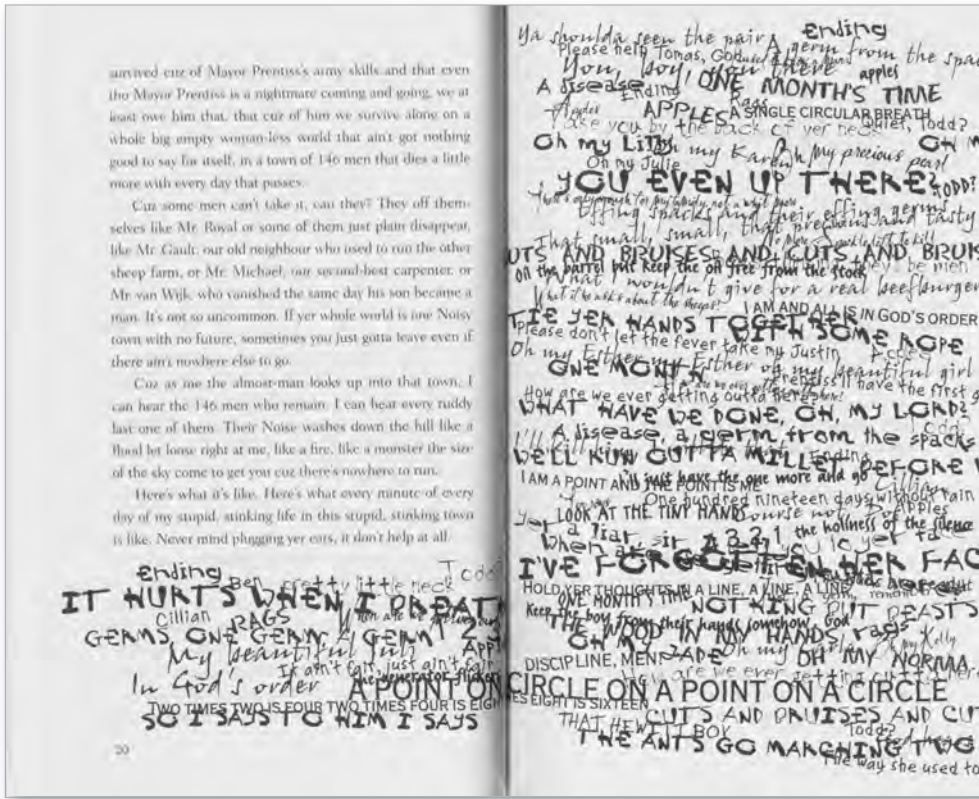
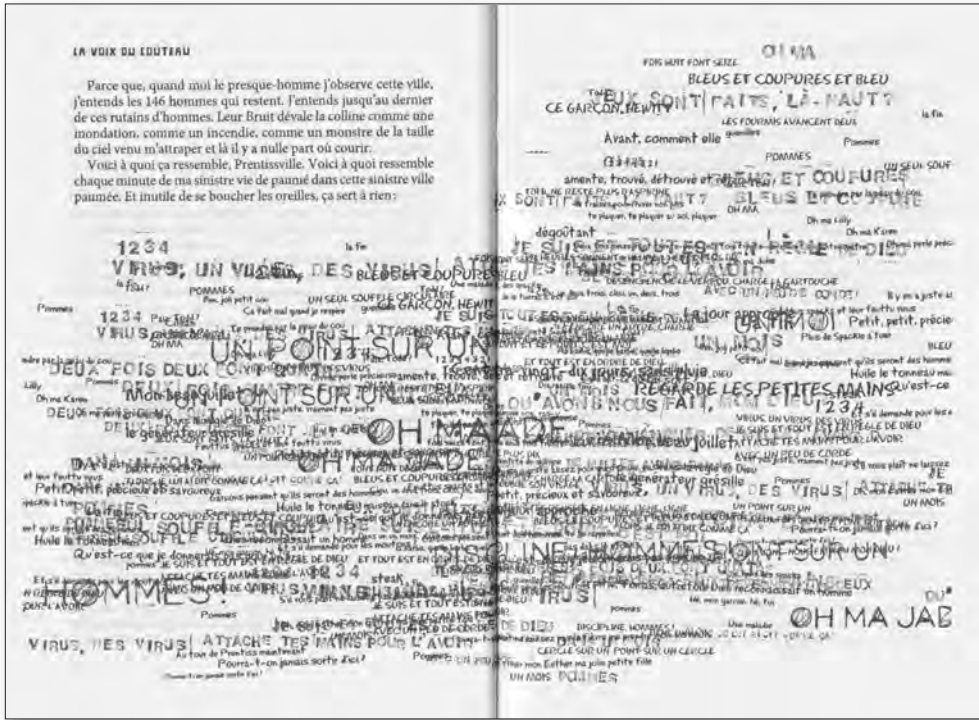
Page intérieure de l'édition
américaine (détail).

orsqu'un quotidien conservateur britannique accuse le premier volet de la trilogie du *Chaos en marche* de Patrick Ness¹ d'être si violent qu'il présente un danger pour la santé des adolescents², voici ce que ce dernier répond : « c'est justement ça, être adolescent : le corps et les hormones sens dessus dessous, les émotions qui s'emballent à propos de n'importe quel sujet, tout cela étant, en définitive, si épuisant que le seul genre d'œuvres d'art qui puissent vous toucher, c'est celui qui opère, de façon répétitive, une catharsis, et que, par-dessus tout, c'est une phase dont on finit par sortir. »³

Comme beaucoup de romanciers contemporains s'adressant aux jeunes adultes, Patrick Ness, auteur britannique né aux États-Unis, a choisi le parti d'un biais non-réaliste pour aborder aussi bien les tourments de l'adolescence qu'une réflexion philosophique sur des sujets tels que le rapport à autrui et à la différence, la place de l'individu dans la société et sur la planète ou encore la guerre. Le cycle du *Chaos en marche* s'inscrit dans la veine dystopique qui connaît actuellement un fort regain d'intérêt auprès des grands adolescents et constitue le principal phénomène éditorial de ce début de XXI^e siècle. Ces récits, dans la lignée des célèbres dystopies pour adultes du XX^e siècle, depuis *Nous autres* de Evgueni Zamiatine (1920) jusqu'à *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953) en passant par *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1932) et *1984* de George Orwell (1949), dépeignent des sociétés imaginaires où l'utopie a tourné au cauchemar, enfermant l'individu dans des régimes autoritaires et liberticides.

Mais, dans le déferlement dystopique actuel, la trilogie de Patrick Ness se démarque, avec quelques autres œuvres de qualité (celles de la Britannique Malorie Blackman en particulier), par son originalité et sa littéarité. Au-delà de son succès auprès du jeune public, le cycle a été récompensé par un nombre impressionnant de prix littéraires : la Guardian Award, le Booktrust Teenage Prize et le Prix James Tiptree, Jr en 2008, et surtout les prestigieux Prix Costa dans la catégorie jeunesse⁴ en 2009 et Carnegie Medal en 2011.⁵

Dans un futur indéterminé, sur la planète Nouveau Monde, où une petite partie de l'humanité a été contrainte de s'installer, la guerre est omniprésente. Au travers du récit du jeune héros, Todd, âgé au début de l'histoire de presque 13 ans (âge symbolique auquel les jeunes gens sont censés devenir des hommes), le lecteur apprend que l'arrivée des colons, une dizaine d'années avant la naissance de Todd, s'est accompagnée de l'éclatement d'une guerre entre les humains et les Spackle, créatures autochtones douées de pensée et de parole, mais considérées par certains individus sectaires comme des animaux. Un nouveau conflit éclate à l'ouverture du tome 1 et la diégèse, telle qu'elle se déploie dans les trois volumes, nous donne à voir la guerre sous toutes ses formes : la lutte armée (premier et troisième tomes principalement), mais aussi la guerre civile, la résistance, les attentats, les bombardements, la torture et la manipulation, l'espionnage, l'emprisonnement (second et troisième tomes) et, pour finir, le conflit généralisé (dernier tome), équivalent de nos Première et Seconde Guerres mondiales puisqu'il concerne différents peuples et tous les habitants de la planète. Le sort réservé aux Spackle dans le second volet de la trilogie est particulièrement troublant et chargé de sens, puisque avant que ceux-ci ne se relèvent finalement, ils sont parqués dans ce qui ne peut qu'évoquer les camps de concentration et numérotés à l'aide de bracelets incrustés définitivement dans la peau.



L'originalité de l'angle par lequel Ness aborde la guerre repose sur la focalisation de l'intrigue, dans l'ensemble de la trilogie, sur ce qui est à la fois une idée brillante et un ressort narratif comparable, en termes d'inventivité et de force de suggestion, aux daemons de Philip Pullman dans la trilogie *À la croisée des mondes* (*His Dark Materials*, 1995-2000), ces sortes d'esprits tutélaires à l'aspect animal qui accompagnent les humains et constituent une manifestation de l'être profond de chaque individu. Cette invention de Ness est celle du Bruit, composé des pensées de tous les hommes (mais non des femmes) et également des animaux de Nouveau Monde, pensées qui sont audibles dans cet univers depuis que les colons ont attrapé un virus présent sur la planète. Bien que les romans ne soient pas illustrés, la part belle est faite au graphisme et au jeu sur les polices de caractères. Ainsi le Bruit est représenté visuellement sur une double page, au début de la narration à la première personne du jeune Todd, par la superposition désordonnée d'une multitude de bribes de pensées, matérialisées dans des tailles et des polices différentes. Cet envahissement chaotique – dont la trilogie tire son titre – par les pensées non filtrées (ou à peine) des hommes est la contrainte autour de laquelle se construit l'organisation sociale de chacune des communautés de Nouveau Monde : alors que les tensions et clivages liés au Bruit et à l'absence d'intimité qu'il entraîne ont poussé le Maire de Prentissville à se débarrasser des femmes, les habitants de Haven⁶ ont mis en place une société où la science et la médecine ont permis la fabrication d'un médicament contre le Bruit.

On en a l'intuition à la lecture – et cette interprétation a été confirmée par l'auteur : l'idée du Bruit a pour origine l'omniprésence et la surabondance d'informations et de communication dont nous sommes entourés aujourd'hui, à une époque où règnent l'audio-visuel, les téléphones, les différents médias, le numérique, l'internet et les réseaux sociaux. Si la trilogie n'aborde guère, en tant que telles, les avancées technologiques qui sous-tendent cette hyper communication, la réflexion sur la communication avec autrui, en revanche, y est centrale. L'auteur lui-même a souligné cette dimension en comparant l'issue victorieuse d'un conflit et le succès qu'apporte une relation empathique avec l'Autre : « La principale victoire qu'on puisse obtenir, c'est de tisser des liens avec quelqu'un d'autre. »⁷

Cette notion de Bruit, autour de laquelle s'organisent à la fois l'ensemble de la société dystopique de Nouveau Monde et tout le dispositif narratif, assez complexe, de la trilogie, est mise en relief par l'économie du texte et le style de l'auteur, exigeant, dépouillé, parfois très littéraire (malgré le niveau de langue relâché de Todd, l'un des narrateurs principaux, qui n'a jamais reçu d'éducation) – à l'opposé du verbiage incessant et tonitruant du Bruit. La parole est détournée de sa véritable fonction, la communication : poussée à l'excès, elle débouche sur l'extrême inverse, l'échec de toute empathie et de tout partage avec autrui. Dans ce récit écrit au présent (ce qui est assez rare en anglais), où la narration à la première personne donne tour à tour la parole à Todd (dans les trois tomes), à Viola (dans les tomes 2 et 3) et, finalement, à un Spackle (dans le tome 3), on repère les influences littéraires et culturelles variées de ce lecteur avide qu'est Patrick Ness – avec, outre William Faulkner⁸, le roman post-apocalyptique *Riddley Walker* de Russell

Un nouveau conflit éclate à l'ouverture du tome 1 et la diégèse, telle qu'elle se déploie dans les trois volumes, nous donne à voir la guerre sous toutes ses formes : la lutte armée [...], mais aussi la guerre civile, la résistance, les attentats, les bombardements, la torture et la manipulation, l'espionnage, l'emprisonnement [...] et, pour finir, le conflit généralisé [...], équivalent de nos Première et Seconde Guerres mondiales puisqu'il concerne différents peuples et tous les habitants de la planète.



↑
Couverture de la première édition américaine paru chez Candlewick Press en 2008.

↵
Pages intérieures des éditions française (Gallimard Jeunesse) et américaine (Candlewick Press).



↑
Patrick Ness: *More than this*,
Walker Books, 2013.

Hoban (où la langue, comme dans le récit de Todd, est transcrite phonétiquement)⁹, mais aussi Huckleberry Finn de Mark Twain ou encore le western, ici transposé dans un décor de science-fiction.

Loïn d'abreuver les jeunes lecteurs d'une violence gratuite, la trilogie de Patrick Ness suscite a contrario, en plaçant l'amour et l'union des deux jeunes héros au-dessus des nombreux antagonismes décrits dans le cycle, une réflexion sur ce que signifie le vivre ensemble. La description des horreurs de la guerre ne constitue pas un but en soi : elle permet d'explorer, par le biais notamment de la confrontation récurrente du jeune héros avec le meurtre, des thèmes importants comme ceux du libre arbitre, de la responsabilité morale et de la nécessité d'assumer les conséquences de ses choix. Le comportement des personnes en temps de guerre est présenté dans toute sa complexité, Ness montrant avec finesse la faillibilité de l'être humain face à la manipulation et aux jeux d'influence et de pouvoir et l'engrenage par lequel une personne normale peut être amenée à commettre des actes monstrueux.¹⁰ La guerre qui se joue à New Prentissville reflète aussi la lutte qui déchire le héros, Todd, partagé entre la fidélité à Viola et aux valeurs que tous deux défendent et la volonté de sauver la jeune fille, quitte à céder au chantage.

Bien qu'on puisse lire dans la dimension dystopique des récits la projection d'une certaine désespérance d'une jeune génération en quête de repères, les romans de Ness ont aussi valeur de contes d'avertissement et participent, au côté des récits réalistes et des documentaires portant sur les conflits historiques, à la réflexion sur les comportements et les processus qui mènent à la guerre : l'intolérance, l'exclusion, les fanatismes religieux, le goût du pouvoir. Mais ils attirent également l'attention sur les dangers de ce « Bruit » qui nous entoure, cette hyper communication dont le narcissisme et l'absence de discernement tuent la véritable communication avec l'Autre.

Comme le prouve le succès critique de son dernier roman *young adult*, intitulé en anglais *More Than This* (Walker Books, 2013), Patrick Ness est un auteur avec lequel il faudra désormais compter, en littérature pour la jeunesse comme pour les adultes (auxquels plusieurs de ses romans et recueils de nouvelles sont adressés), cette dernière méritant, d'après lui, de s'inspirer de la « robustesse du récit »¹¹ des romans pour jeunes adultes. ●

1. *Chaos Walking Trilogy: The Knife of Never Letting Go*, Walker Books, 2008, *The Ask and the Answer*, Walker Books, 2009 ; *Monsters of Men*, Walker Books, 2010. Traduction française de Bruno Krebs : *Le Chaos en marche (La Voix du couteau, Le Cercle de la flèche ; La Guerre du bruit)*, Gallimard Jeunesse, 2009-2011.
2. Sarah Harris, « *Children's books are "so violent they need a health warning"* », *The Daily Mail Online*, 26 décembre 2008, < <http://www.dailymail.co.uk/news/article-1101971/Childrens-books-violent-need-health-warning.html> >
3. Patrick Ness, « *On being branded a health hazard by the Daily Mail* », *The Guardian Online*, 30 décembre 2008, < <http://www.theguardian.com/books/booksblog/2008/dec/30/patrick-ness-daily-mail> > (toutes les traductions de citations d'articles sont les miennes).
4. Anciennement *Whitbread Children's Book Award*.
5. Fait exceptionnel (surtout pour un auteur âgé seulement d'une quarantaine d'années), Patrick Ness allait recevoir la Carnegie Medal une seconde année consécutive, en 2012, pour *A Monster Calls* (2011 ; traduction de Bruno Krebs : *Quelques minutes après minuit*, Gallimard Jeunesse, 2012), roman rédigé à partir d'une idée de Siobhan Dowd, décédée trop tôt pour achever le récit.
6. Qui signifie « havre » en anglais.
7. Julia Eccleshare, « *And the winner is ...* », *The Guardian*, 27 septembre 2008, < <http://www.theguardian.com/books/2008/sep/27/booksforchildrenandteenagers> >. Les termes utilisés par Ness sont « *connect with another person* », qui ne peuvent que rappeler la fameuse épigraphe « *Only connect...* » du roman *Howards End* (1910) d'E.M. Forster.
8. Mais alors que la multiplicité des points de vue des différents narrateurs rappelle celle du *Bruit et la Fureur* (1929), le terme utilisé dans la version originale pour « le Bruit » est « *Noise* », et non « *Sound* » comme chez Faulkner citant Shakespeare.
9. Jonathan Cape, 1980 ; traduction de Nicolas Richard : *Enig marcheur*, Éditions Monsieur Toussaint Louverture, 2012.
10. Ce n'est pas la guerre qui est mise en avant dans le titre anglais du dernier volet (contrairement au titre français *La Guerre du Bruit*), mais la monstruosité dont sont capables les êtres humains, presque à leur insu parfois (*Monsters of Men*).
11. Nicolette Jones, « *Whole truth for teenagers: Patrick Ness's novels have attracted acclaim, awards – and censure* », *The Independent Online*, 24 juin 2011, < <http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/features/whole-truth-for-teenagers-patrick-nesss-novels-have-attracted-acclaim-awards-and-censure-2301674.html#> >



La trilogie de Patrick Ness chez Candlewick Press (édition 2010).

